

Aut Pf. XIX 153/8

ODE
A TALMA.

Exegi monumentum.

Toulouse

IMPRIMERIE DE J.-M. CORNE.

O D E
A T A L M A.

par Nestor de La Fayette

Que le nom des Le Kain , prononcé par la Gloire ,
Enfante des Talma !

A P A R I S ,

CHEZ LES LIBRAIRES DU PALAIS ROYAL ET LES AUTRES MARCHANDS

DE NOUVEAUTÉS.

Janvier 1824.

THE
OBERLIN COLLEGE

THE OBERLIN COLLEGE
LIBRARY
OBERLIN, OHIO
1850

ODE A TALMA.

Q'UN Élève d'Eschyle , en ses mâles ouvrages ,
Peigne les grands revers , les funestes exploits ,
Et le crime partout ensanglantant les pages
De l'histoire des Rois :

Je respire en ses vers , tout trempés de mes larmes ,
L'amour et ses poisons , la haine et ses fureurs ;
Ma pitié se réveille , et je trouve des charmes
Aux plus sombres terreurs !

Mais s'il veut maîtriser d'une foule inconstante
Les flots tumultueux soulevés à son gré ,
Et propager au loin la flamme impatiente
Dont il est dévoré :

Qu'un grand Acteur paraisse !!! une seule ame inspire
Des spectateurs pressés les transports confondus ,
Et les retient long-tems , dans un même délire ,
A sa voix suspendus.

A ses impressions , tel qu'un clavier sonore ,
Le cœur ému répond par un gémissment ;
L'airain qu'il a frappé fait retentir encore
Un long frémissement !....

★

Le Temps ne peut léguer un prestige si rare :
S'il transmet du Poète un vivant souvenir ,
Le grand Acteur n'obtient , dans cette nuit avare ,
Qu'un stérile avenir.

Ah ! d'un ingrat oublié défendons sa mémoire ;
Consacrons à jamais tout ce qui nous charma :
Que le nom des Le Kain , prononcé par la Gloire ,
Enfante des Talma !

Toi qui ressuscitas la Melpomène antique ,
Toi qui de notre scène augmentant la splendeur ,
Par ta simplicité , de la Muse tragique
Rehaussas la grandeur !

Par quel prodige heureux , que nous n'osions attendre ,
Ta gloire infatigable à l'ombre des lauriers ,
Ne pouvant s'élever , peut-elle encor s'étendre
Dans de nouveaux sentiers ?

Sans ravir à sa sœur le redoutable empire
Qu'elle exerce à ta voix sur les cœurs entraînés ,
Thalie obtient de toi le plus noble sourire ,
A nos yeux étonnés.

Celle que parmi vous tant de grâce décore ,
Belle de son talent , belle de ses attraits ,
Près de toi , s'il se peut , est plus parfaite encore
Qu'elle ne fut jamais.

Tels deux arbres , l'honneur de différens rivages ,
Quand sur un même bord s'enlacent leurs rameaux ,
Offrent en s'unissant de plus rians ombrages
Et de plus doux berceaux.

Mais cependant , Talma , de tes accens sublimes
Se réveille bientôt le foyer endormi !
J'ai reconnu Néron . par l'essai de ses crimes ,
Dans le crime affermi.

Sylla jette les yeux sur la liste effrayante :
Du meurtre et du pouvoir il s'est enfin lassé ;
Il redonne aux Romains la liberté fumante
Du sang qu'il a versé !

Régulus ! tu parais dans le sénat de Rome ,
Et tu reprends les fers qu'ont honoré tes mains :
À Carthage ! à Carthage ! est le cri qu'un grand homme
Lègue à tous les Romains.

Vengeur d'Agamemnon , un grand destin t'accable ;
L'Euménide te suit d'un pas plus irrité...
Tu portes sur ton front le poids irrévocable
De la fatalité !

.
.

Ainsi , sur tous les tons , ta fière Melpomène
Evoque les héros , de la nuit du passé ;
Et retrace à nos cœurs , pleins d'amour ou de haine ,
Leur prestige effacé.

Je retrouve en toi seul leur image vivante ,
Et leur geste et leur voix , leur pose et leur regard :
Ni le marbre animé , ni la toile savante
N'égalèrent ton art !

Aux jours où le génie à des formes sévères
Du pinceau de David assujettit les traits ,
Tu nous fis tes héros plus simples , plus austères ,
Et plus grands et plus vrais.

Par des chemins divers , mais d'un pas unanime ,
Les Arts régénérés consomment leurs travaux.
Tu laissas loin de toi l'essor pusillanime
De tes pâles rivaux.

Par un double succès forcée tous les hommages ;
Peins les travers légers , les augustes douleurs !
Que la foule enivrée atteste ses suffrages ,
Par le rire ou les pleurs.

Des Poètes rivaux que l'élite croissante ,
Rassemblée à ta voix , reprenne ses crayons ;
Sois le foyer propice où leur gloire naissante
Confonde ses rayons !

Moi , qui jusqu'à ce jour de la Muse lyrique
En silence ai mûri la palme et les succès ,
Oserai-je , à tes yeux , de la scène tragique
M'aplanir les accès ?

Que je puisse du moins , dans l'ardeur qui m'inspire ,
A tes mâles accens ranimer mes accords ,
Et t'offrir en tribut quelques chants de ma lyre ,
Pour prix de mes transports !

L'Ode aux vulgaires yeux dérobe son génie ,
L'Ode au vol enflammé plane du haut des cieux ,
Et ses chants immortels abreuvent d'harmonie
Les favoris des dieux !

NESTOR DE LAMARQUE.

NOTES.

Page 6 , strophe 2.

Qu'un grand Acteur paraisse !!! une seule ame inspire
Des spectateurs pressés les transports confondus ,
Et les retient long-tems , dans un même délire ,
A sa voix suspendus.

Cette strophe peut rappeler à la fois le *Densum
humeris bibit aure vulgus*, d'Horace , et ces beaux
vers de Virgile :

Iliacosque iterùm demens audire labores
Exposcit , pendetque iterùm narrantis ab ore.

Page 7 , strophe 4.

Celle que parmi vous tant de grâce décore , etc.

L'idée de cette perfection continue ne se rattache
qu'au nom de M.^{lle} Mars.

★

Si Vénus anima l'ouvrage
Du trop heureux Pygmalion ,
Par une aimable illusion
Vous faites encor davantage.

Oui , grâce à vous , plus d'un auteur
Voit réaliser ce prodige ;
Et votre talent créateur
Embellit tout de son prestige.

Que désormais le nom de Mars ,
Nom si terrible dans Homère ,
Soit écrit au temple des Arts
Par les Grâces et par leur mère !

Des vains triomphes de la guerre
L'éclat nous fit trop de jaloux :
Votre partage est l'art de plaire ,
Et ce triomphe est le plus doux.

Page 8 , strophe 1.

J'ai reconnu Néron , par l'essai de ses crimes ,
Dans le crime affermi.

Nous avons revu Talma dans Britannicus , le
lendemain de la quatrième représentation de l'Ecole
des Vieillards.

Page 9 , strophe 1.

Ainsi , sur tous les tons , ta fière Melpomène
Evoque les héros , de la nuit du passé ;

Après ces grands caractères empruntés à l'His-
toire ou à la Mythologie , il ne manquait à Talma
que de s'élever jusqu'à l'inspiration du rôle de Joad ,
et de descendre à l'entretien d'un enfant , comme
il a su le faire avec une simplicité admirable.

Même page , strophe 2.

Ni le marbre animé , ni la toile savante
N'égalèrent ton art.

Dans les commencemens de ce grand Acteur , on
ne se doutait point , en le comparant à une *Statue*
antique , qu'un mot hasardé par le dénigrement
deviendrait son plus bel éloge. Il a fait marcher les

progrès de l'art dramatique avec ceux de la peinture ; il a donné plus de naturel à la diction , plus de vérité au costume.

Page 10 , strophe 2.

Moi , qui jusqu'à ce jour de la Muse lyrique
En silence ai mûri la palme et les succès , etc.

L'auteur de cette Ode ne tardera pas à publier
le recueil de ses Poésies lyriques , sous le titre
de CHANTS.